

Les femmes politiques doivent avoir la peau dure. C'est ce que montre, entre autres, le livre *Engagées!*

«Ce sont encore des pionnières»

« PHILIPPE CASTELLA

Parution » «Espèce de sorcière effrontée!» Non, nous ne sommes pas au Moyen Âge. C'est l'insulte, venue d'un collègue, qu'a dû essuyer l'actuelle conseillère fédérale Viola Amherd alors qu'elle siégeait encore à l'Exécutif de Brigue.

Cette anecdote est narrée dans le livre *Engagées!*, qui croque le portrait de 21 femmes politiques suisses. Elle symbolise tous les obstacles surmontés dans leur carrière respective. Paru en allemand il y a quelques mois, l'ouvrage sort ces jours en français. Ses trois auteures, provenant des trois régions linguistiques, sont journalistes à la SSR: Nathalie Christen, Simona Cereghetti et Linda Bourget. Désormais productrice et présentatrice de l'émission *A bon entendeur*, la journaliste fribourgeoise évoque le parcours des femmes interviewées. Interview.

Une vague violette a déferlé sur la Suisse lors des élections fédérales de 2019, avec un gain de 20 sièges pour les femmes. Y avez-vous puisé l'inspiration pour ce livre?

Linda Bourget: Cette vague violette était un moment incroyable. Nous avons voulu documenter ce moment historique. Tout à coup, tu as la sensation d'être face à l'histoire avec un grand H. Mais il y avait ce paradoxe: au même moment, les partis galéraient pour trouver des femmes à mettre sur leur liste.

Pourquoi ce choix de 21 portraits?

Au cœur du projet, nous avons cherché à présenter des personnes inspirantes, qui partagent leur expérience de vie et montrent la réalité des femmes politiques suisses d'aujourd'hui. Cela ne peut être porté que par des portraits. Parler de celles qui font la politique est aussi une manière de la rendre accessible. Ce livre montre des trajectoires. Il est assez personnel, parfois intime.

Les portraits sont plutôt flatteurs...

Ce sont des témoignages bienveillants, mais sans fard. Nous nous sommes intéressées aux trajectoires plus qu'à l'efficacité des actions politiques. Mais

nous évoquons aussi, avec certaines interlocutrices, des passages qui ne sont pas à leur gloire. Nous n'avons rien censuré. D'ailleurs, un portrait n'a pas été publié parce que l'interviewée souhaitait se montrer sous un jour trop flatteur qui ne correspondait pas à la réalité des faits.

Votre objectif est-il aussi de créer des vocations?

Oui, mais pas seulement. La force de ces témoignages est de montrer comment des femmes arrivent à franchir les barrières qui entravent leur accomplissement professionnel ou politique. Se dire qu'il est possible, à l'image de Viola Amherd, d'être en 2022 une femme ministre de la Défense en Suisse, est très inspirant.

«Les stéréotypes évoluent, mais lentement»

Linda Bourget

Vous écrivez que faire de la politique pour une femme en 2022 reste un travail de pionnière. On en est vraiment encore là?

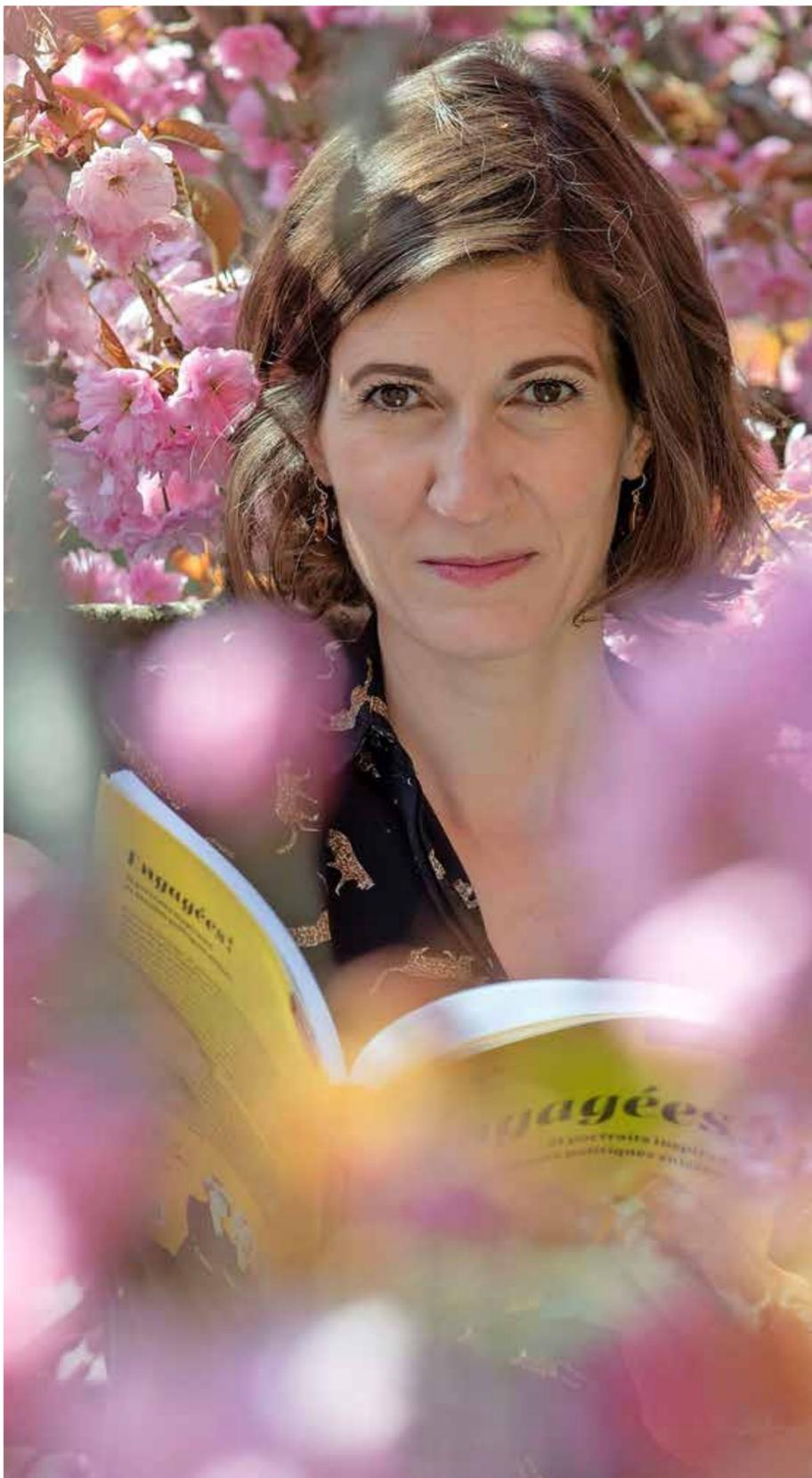
Oui, c'est un constat factuel. Viola Amherd est la première femme ministre de la Défense. Johanna Gapanj et Marianne Maret sont les premières conseillères aux Etats de leur canton. Les femmes doivent encore ouvrir des portes.

Beaucoup de ces femmes, y compris des figures de premier plan comme Petra Gössi, Céline Amaudruz ou Ada Marra, se sont lancées en politique pour compléter des listes. Cela surprend, non?

Franchement, je ne pensais pas qu'il y en avait autant. Cela montre la responsabilité qu'ont les partis de chercher activement et de convaincre. Parce que les femmes osent moins se lancer.

Les préjugés envers les femmes et leur place dans l'arène politique semblent donc tenaces...

C'est caricatural et un peu triste, mais il est vrai que, pour les femmes, l'aspect physique, notamment, pèse plus lourd. La politique est à l'image de la socié-



En interviewant des politiciennes, la journaliste Linda Bourget a été plus d'une fois surprise. Alain Wicht

té. Les stéréotypes sont très forts, ils évoluent, mais lentement.

Cela semble plus compliqué encore pour les femmes de droite. Vous confirmez?

C'est aussi mon sentiment. La lutte pour l'égalité a grandement été menée par les partis de gauche, qui leur ont fait de la place de manière assez dirigiste. Les femmes de droite n'ont pas bénéficié des mêmes conditions. Elles se battent aussi pour l'égalité mais n'ont pas forcément la même vision du chemin. A mon sens, on peut être de droite et féministe même si on n'est pas pour les quotas, par exemple.

Les questions de conciliation entre vie politique et familiale marquent le cheminement de la plupart de ces femmes. On imagine difficilement cela dans un livre de portraits d'hommes politiques?

J'adorerais qu'on n'ait pas à en parler avec des femmes politiques. Mais le fait est que la question de la famille pèse plus lourd dans une trajectoire de femme que dans celle d'un homme. D'où la nécessité de donner des exemples très concrets. Il serait erroné de se censurer sur ce thème.

Les femmes politiques ont aussi souvent peur de s'exprimer en public ou de ne pas être à la hauteur. Ces stéréotypes féminins ne sont-ils pas encore dépassés?

On les retrouve chez des femmes de tout âge, de tout parti et de toutes les régions du pays. Les femmes ont moins l'habitude de prendre de la place, de parler en public, d'occuper le pouvoir, des habitudes construites socialement. Honnêtement, cela fait du bien de voir que même des femmes qui semblent fortes ont des doutes et qu'elles les assument. En tant que femme lambda, tu te dis: «Ah oui! elle aussi, et elle a quand même réussi!» Notre message porte sur la scène politique, mais il est transposable dans bien d'autres domaines de la vie. »

» Nathalie Christen, Linda Bourget et Simona Cereghetti, *Engagées! 21 portraits inspirants de femmes politiques suisses*, Ed. LEP, 300 pp. Disponible en librairie dès le 9 mai.



Commission pas convaincue

Accord-cadre » En visite à Bruxelles mercredi, la secrétaire d'Etat Livia Leu n'a pas réussi à convaincre la Commission européenne de la proposition du Conseil fédéral visant à résoudre les questions institutionnelles. Or Bruxelles serait apparemment prête à faire des concessions.

Après la rencontre, la Commission européenne avait écrit qu'elle n'était pas en mesure de décider si la proposition du Conseil fédéral constituait une «base acceptable» pour des négociations. Des sources au sein

de la Commission européenne ont toutefois indiqué que le communiqué était plus froid que l'ambiance qui a régné lors des discussions. Trouver une solution aux questions institutionnelles reste complexe, ce qui prend du temps.

Pour l'UE, il est envisageable de négocier un protocole additionnel fixe avec les questions institutionnelles, qui serait rattaché à l'accord correspondant. La Commission européenne accepterait en outre de lâcher du lest en matière de libre circulation des personnes. » ATS

BNS CONVOITÉE

INFLUENCES EXTÉRIEURES

Les conditions permettant l'accomplissement du mandat de la Banque nationale suisse (BNS) sont de plus en plus menacées par des influences extérieures, a estimé à l'occasion de l'assemblée générale Barbara Janom Steiner, présidente du Conseil de banque. «Les propositions et – de plus en plus – les revendications relatives à l'utilisation des actifs et du bénéfice de la BNS dans un but ou dans un autre se multiplient», a-t-elle regretté. ATS

Le premier bilan du procureur

Ministère public » Le nouveau procureur de la Confédération, Stefan Blättler, a présenté ses priorités.

La guerre en Ukraine illustre une des quatre priorités que le nouveau procureur de la Confédération a définies au terme de ses premiers 100 jours en fonction. Après des années de problèmes, notamment en raison des enquêtes sur la Fifa, puis un long intérim, le MPC fonctionne bien, a dit Stefan Blättler hier devant les médias. A la tête du

Ministère public de la Confédération (MPC) depuis le 1^{er} janvier, l'ancien commandant de la police bernoise, âgé de 62 ans, entend améliorer la réactivité de ses équipes et leurs réseaux. Ainsi, une *task force* avait été mise en place très vite après l'éclatement de la guerre en Ukraine pour s'assurer que tous les réfugiés arrivant en Suisse soient sans reproche ou que personne ne contournent les sanctions.

La poursuite des crimes de guerre ou contre l'humanité fait partie d'une des compétences

du MPC. Stefan Blättler voulait en faire une de ses priorités avant le 24 février déjà, a-t-il précisé. «Nous avons un devoir dans ce domaine, ne serait-ce que parce que la Suisse est depositaire des Conventions internationales (de Genève).»

Le procureur a encore détaillé ses autres priorités: la lutte contre les organisations criminelles, la criminalité économique – avec la corruption internationale, le blanchiment et la cybercriminalité – et le terrorisme. »

ATS